



Les mystères de l'église de Rennes-Le-Château

Pour beaucoup de chercheurs l'église du village de Rennes-Le-Château est la détentrice du secret de Bérenger Saunière. C'est en elle que l'abbé aurait inscrit dans la pierre, dans le statuaire et dans les peintures les clés permettant de découvrir les chemins et moyen d'y accéder. Mais avant d'émettre des hypothèses, il est nécessaire de rentrer dans les mystères de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Rennes-Le-Château.

En premier lieu, le visiteur curieux découvrira un détail sur les murs à l'extérieur de l'église. Il s'agit d'un élément architectural permettant d'informer le visiteur de la nature du lieu. Sur les murs extérieurs, coure, ce que l'on nomme, une litre en architecture. Cette litre est réalisée par une bande présentant une différence de teinte dans la pierre ou dans le revêtement des édifices religieux. Elle peut être, également peinte à l'intérieur de l'édifice et souvent en noir. La notion de litre permet de symboliser la présence d'un tombeau d'un personnage de haut rang, roi, prince, duc, comte ; ou d'un ecclésiastique très important.

Nous avons donc là, une information cruciale sur la teneur de l'église de Rennes-Le-Château. Datant du VIIIème siècle, elle fut, à l'origine, la chapelle comtale des Contes du Razès. Michel André, spécialiste de la législation ecclésiastique précisait « Le patron fondateur avait droit de litre ; ses enfants, ses successeurs ou ayants cause, pouvaient les faire peindre au-dedans de l'église seulement et non au-dehors, s'il n'était seigneur haut-justicier »

Toutefois, la dénomination employée dans les textes anciens de «Seigneurs de Rennes » implique, ipso facto dans le droit féodal, que les Seigneurs de Rennes étaient des Seigneurs de Haute Justice, leur donnant le droit de condamner à la peine capitale les criminels mais aussi de posséder, sur leurs terres, des Fourches Patibulaires¹ possédant jusqu'à six poteaux en raison de leur titre de Comte du Razès.

Le droit de litre n'apparaît qu'au XIIIème siècle, ce qui nous conduit à penser que le personnage important inhumé dans l'église de Rennes-Le-Château ne peut être antérieur à ce siècle, ou bien, un seigneur de Haute Justice Seigneurial a voulu rendre hommage à un personnage inhumé bien plus tôt et fit placer cette litre sur l'église de Rennes-Le-Château.

L'autre élément surprenant de l'église du village est son entrée. Au-delà du fait de la décoration du porche, nous constatons que nous rentrons par un coté et non pas par une façade. Les églises romanes possédaient des porches monumentaux présentant des décors riches en symboles, or



à Rennes-Le-Château, rien ! C'est en examinant les plans de masse de l'église et du presbytère que l'on distingue une emprise du presbytère sur l'église. Il fut construit dans le prolongement de l'église, englobant sa façade. Cette dernière est évoquée dans les derniers travaux du presbytère réalisée par la mairie de Rennes-Le-Château au cours de l'année 2010.

Mais revenons aux mystères de l'église liés à Bérenger Saunière. C'est à partir du 20 novembre 1896 que le curé de Rennes-Le-Château commence les travaux de son église en signant une commande d'une ornementation complète pour le lieu de culte. C'est cette ornementation qui fit couler beaucoup d'encre et de salive.

Commençons par le porche de l'église, premier élément visible de travaux réalisés à la demande et sous la conduite de Bérenger Saunière et d'Elie Bot. Composé de deux grandes parties, la partie basse et la partie haute, le porche de l'église fut réalisé dans un style peu commun.

La partie haute s'inscrit dans un triangle isocèle bordée de céramiques jaunes pouvant faire penser à des volutes. Dans ce triangle nous trouvons plusieurs éléments constitués principalement de textes gravés ou peints et quelques éléments en stuc rapportés dont une statue de pied de Sainte-Marie-Madeleine.



Parmi les textes surprenant les visiteurs nous devons citer celui se trouvant juste au dessus de la porte de l'église et qui précise « Terribilis Est Locus Iste » se traduisant par « Ce lieu est terrible ! ». Cette phrase est issue de la Genèse (Ch 28 – Verset 17.22) et elle est tronquée puisque son intégralité est la suivante : « Terribilis est locus iste ; hic domus dei est » ce traduisant par « Ce lieu est terrible, c'est ici la demeure de Dieu ».

Comme nous le verrons plus loin, Bérenger Saunière eu besoin de tronquer cette phrase, certes pour y donner un sens de terreur, mais aussi pour y donner un sens numérique, puisque là aussi nous découvrons une phrase constituée de 22 lettres. Non seulement dès l'entrée de l'église on nous informe que nous entrons dans une église pas comme les autres, mais en plus elle est marqué du sceau du chiffre 22.

Juste au dessous de cette phrase, nous pouvons voir des armoiries, il s'agit de celles le Léon XIII, Pape au temps de Bérenger Saunière. La devise de ce Pape était « Lumen in Coelo », phrase gravée sous les armoiries au frontispice de Rennes-Le-Château. Il est extrêmement rare de trouver, sur le porche des églises, les armes d'un Pape, armoiries qu'il est très fréquent de trouver celles des évêques auxquels sont liés les curés d'une paroisse. Il semble

donc, que Bérenger Saunière avait un attachement particulier au Pape Léon XIII ...

Si nous redressons la tête, nous pouvons examiner la statue de Sainte-Marie-Madeleine de pied portant une croix. Cette dernière fit couler beaucoup d'encre car, selon certains auteurs, dont Gérard de Sède, elle serait orientée de manière à donner une indication, un cap ou un lieu. A noter qu'il est rare de voire ce genre de représentation de la sainte portant la croix de cette manière. Juste au dessus d'elle, une phrase latine que nous retrouverons ailleurs, mais traduite en français. Cette phrase est « In Hoc Signo Vinces » qui peut se traduire par « Par ce signe tu vaincras », elle rappelle la vie de Constantin qui sur la route de Damas vit apparaître dans les nuées le Christ et cette phrase lui fut prononcée à ses oreilles.

La combinaison de cette phrase avec la statue de la sainte portant une croix semblant donner une direction, suffit à de nombreux chercheurs pour donner des lieux potentiels à la localisation du trésor de Bérenger Saunière. Hélas, à ce jour, rien de probant n'a pu être lié à cela.



Nous laisserons là le portail pour pénétrer dans l'église. A peine entrée et juste le temps que nos yeux s'accoutument à la pénombre des lieux, nous sommes surpris par le personnage sur notre gauche. A notre grande surprise, un diable nous reçoit. Dernier éléments d'un ensemble monumental, il fait partie du bénitier de l'église. A demi assis, les genoux courbés, il observe le sol de son regard bleu, la bouche grande ouverte semblant pousser un cri, non pas un cri de douleur ou d'effroi, mais plutôt un cri de haine et d'affrontement. Plusieurs détails doivent retenir l'attention du chercheur curieux, d'une part, la position de la main droite, elle forme un cercle avec le pouce et les autres doigts. Pour de nombreuses personnes ce cercle doit symboliser la source du Cercle, se trouvant à environ cinq mètres du fauteuil du Diable situé sur la commune de Rennes-Les-Bains. La forme du coté droit du coté du diable, semblant aplatie, permis à certains de penser que ce détail évoquait un lieu proche d Rennes-Le-Château, le Plat de la Coste.

Par contre peu de chercheurs ou d'écrivains ne retinrent un détail qui, à notre avis, peut avoir une certaine importance. Il s'agit d'un ensemble de marques se trouvant sous l'aile gauche du démon semblant représenter cinq griffures. A ce jour, aucune explication ne peut être donnée à ce détail qui ne put être fait par erreur, puisque en regardant avec précision, il est parfaitement visible que la peinture y fut mise en prenant en compte ces marques.

Comme dit plus haute, ce démon, que certains identifient comme étant Asmodée, le gardien du trésor du Roi Salomon, fait parti d'un ensemble qui réalise le bénitier. C'est ainsi que de haut en bas, nous trouvons, quatre anges faisant respectivement un mouvement du signe de croix chrétien, un bénitier en forme de coquillage et enfin le démon.



Relevant le regard en partant du démon nous pouvons voir le bénitier dans lequel les fidèles trempent les doigts pour se signer, et juste au dessus des détails intéressants, le premier étant la présence de deux animaux fantastiques pouvant rappeler des salamandres ou encore des basiliques. Dans la symbolique, ces animaux sont capables de vivre dans le feu mais également, ils sont les gardiens des trésors. Or, ces deux basiliques encadrent un glyphe figurant deux lettres : BS. Plusieurs interprétations leurs sont données ; tout d'abord, Bérenger Saunière ; Blanque et Sals, deux rivières de la région et traversant Rennes-Les-Bains ; Boudet et Saunière, le curé de Rennes-Les-Bains ayant exercé son ministère au même moment que Bérenger Saunière exerçait le sien à Rennes-Le-Château ; mais aussi, Billard et Saunière, Billard étant l'évêque de Carcassonne, alors le supérieur hiérarchique de Bérenger Saunière. Comme on le voit, les interprétations ne manquent pas.

Continuant à relever notre regard, nous pouvons lire une phrase nous en rappelant une autre : « Par ce signe tu le vaincras », nous pouvons ainsi penser, au premier abord, qu'elle fait référence au signe de croix fait par les quatre anges juste au dessus, permettant, dans la tradition chrétienne, de combattre le mal, donc le démon se trouvant au dessous. Or, cette phrase qui nous renvoi à « In Hoc Signo Vinces » du porche de l'église est ici mal traduite et comporte une faute. La phrase latine que nous traduisons ainsi « Par ce signe tu vaincras » est, ici traduite par « Par de signe tu LE vaincras ». Bien sûr, certain diront que Béranger Saunière s'inspira de cette maxime pour l'appliquer à la situation et la modifia quelque peu. Pourquoi pas ! Mais soyons un peu plus attentif et allons chercher ce qui ne se voit pas ; en l'occurrence comptons les lettres : nous en trouvons 22. Tout comme à l'entrée sur le porche, ce nombre revient et est présent dans biens des endroits dans l'œuvre de Béranger Saunière.



Notre regard fini par tomber sur les quatre anges. Chacun réalise un mouvement du signe de croix semblant ainsi dessiner une sorte de quatre inversé.

Prenons du recul et observons l'ensemble. Nous trouvons respectivement en partant du haut, les quatre anges, les basiliques et le glyphe, le bénitier proprement dit puis, enfin le démon. Or, si nous nous plaçons sous un point de vue symbolique nous avons :

Les anges qui représentent l'air
 Les basiliques qui représentent le feu
 Le bénitier qui représente l'eau
 Le démon qui représente le sous sol, donc la terre.

Ainsi la représentation des quatre éléments si chers aux occultistes, aux ordres et sociétés initiatiques sont représentés dans l'église de Rennes-Le-Château. Hasard ? Volonté délibérée ? Nous pensons que le hasard n'a rien à faire ici, alors quel message nous a laissé Béranger Saunière ? Nous tenterons une réponse plus tard.



Laissons le bénitier et poursuivons notre entrée dans l'église. Juste en face de nous, sans même avoir à nous forcer nous pouvons admirer de superbes fonds baptismaux. Réaliser par la Société Giscard de Toulouse, comme les reste du statuaire de l'église, nous voyons Jésus au pied de Jean Le Baptiste lui versant de l'eau sur la tête. Or, si nous nous plaçons à nouveau sous un point de vue symbolique, nous avons un Jésus habillé comme lors d'une initiation d'un profane dans un ordre initiatique, poitrine découverte et genoux opposé découvert. Jean Le Baptiste faisant office d'initiateur.

Là aussi, y a-t-il hasard ou volonté ? La réponse nous vient d'elle-même si nous redressons la tête et examinons le mur de l'église, juste au dessus des fonds baptismaux. Il n'y a aucun doute, nous sommes en présence d'une croix peinte en rose sur laquelle est un rosier

grimpe en s'entortillant autour de la croix. Nous avons, là, une allégorie claire à la Rose+Croix.

Bérenger Saunière a-t-il voulu nous signifier son appartenance à la Rose+Croix ? C'est ce que pense Gérard de Sède¹. De toute façon, nous avons, dès l'entrer dans l'église, des éléments symboliques, nous permettant de comprendre que cette église de Rennes-Le-Château fait référence à des ordres initiatiques qui sont, pour certains, bien loin du catholicisme traditionnel que Bérenger Saunière défendait lors de son arrivé dans la paroisse de Rennes-Le-Château en 1885.



Continuons notre visite, ainsi nous verrons si d'autres éléments symboliques attirent l'attention du visiteur.

Le confessionnal que fit installer Bérenger Saunière se trouve au milieu du mur du fond de l'église, encadré par le bénitier et les fonds baptismaux, gravé dans le bois, au dessus de la porte permettant au prêtre d'avoir accès à la cellule lui permettant d'écouter les fidèles en confession, nous voyons une allégorie du bon pasteur s'occupant de la brebis égarée. De nombreux auteurs et chercheurs, qui bien souvent sont les mêmes, ont vu ici, la représentation de la légende du berger Paris. Cette légende nous rapporte qu'un berger, nommé Paris, avait perdue une brebis. La cherchant, il passa à coté d'un aven d'où il entendit des bêlements. Il comprit que son animal était tombé dans le trou et ne pouvait en sortir. Avec précaution, il descendit pour remonter sa brebis. Marchant dans la pénombre et se dirigeant grâce aux bêlements de l'animal, il découvrit un trésor. Cet aven est toujours visible et se trouve près des Soubirous sur le plateau de Rennes-Le-Château, mais hélas, on n'y trouva rien.

En remontant la nef de l'église, nous découvrons plusieurs statue ornant l'édifice. Quatre occupent la partie principale de la nef. St Roch sur le coté droit fait face à Sainte Germaine, tandis que Sainte-Marie-Madeleine fait face à Saint-Antoine.

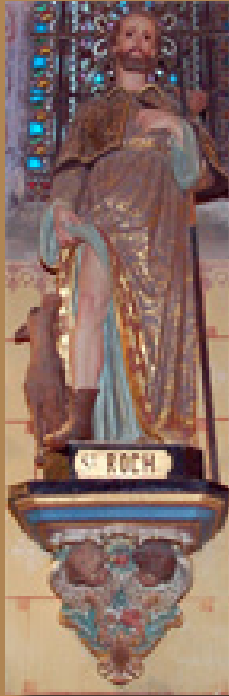
Il est bon, ici de faire un rappel sur la vie des saints représentés dans la nef.

Saint Roch :

Pour certain il vécut à Montpellier, pour d'autre il ne serait qu'un personnage symbolique n'ayant jamais existé. L'histoire religieuse nous rapporte que Roch apprit la médecine à Montpellier où il naquit vers 1340. Il soignait la peste et se servait de la lancette pour percer les bubons et soigner les malades. Malgré son abnégation et sa dévotion, Roch fut atteint par la peste ; pour ne pas contaminer son entourage, il se retira dans la forêt et y vécut reclus, seul le chien d'un seigneur lui rendait visite et lui apportait du pain qu'il avait volé à la table de son maître. Atteint d'un bubon purulent, le chien léchait la plaie du saint pour le soulager. C'est ainsi qu'il est représenté dans l'église de Rennes-Le-Château.

Sainte Germaine :

Bérenger Saunière souhaite rendre hommage à un autre Saint régional, il s'agit de Germaine de Pibrac, c'est du moins le nom qui figure sur le socle de la statue. Pourtant, la représentation statuaire est celle de Sainte Roseline, fille du Seigneur d'Arc qui n'acquiesce le 12



janvier 1263 et présentant une partie de la symbolique de Sainte Germaine. Emplie d'amour pour son prochain et malgré les interdictions paternelles, Roseline distribuait du pain au pauvre. Son père, seigneur du lieu, lui interdisait formellement. Un jour il surprit Roseline qui cachait du pain dans son tablier et lui demanda ce qu'elle portait. Innocemment, la jeune fille répondit « Des roses, Père » et joignant le geste à la parole, elle ouvrit son tablier d'où tombât de nombreuses roses, pourtant la scène se passait au mois de janvier. Il est intéressant de noter que la Sainte Roseline est le 17 janvier, date récurrente dans l'histoire de Rennes-Le-Château.

Sainte Germaine, elle, vécut à Pibrac, un village près de Toulouse.

Elle perdit sa mère très jeune et se réfugiait dans la prière. Son père l'envoya garder les moutons où ses prières faisaient fuir les loups pourtant nombreux dans cette région.

Giscard, le fournisseur de Bérenger Saunière réalisa donc une statue mêlant l'histoire des deux saintes voulant ainsi les assimiler l'une à l'autre. Pour certain, cette confusion servirait à dissimuler Sainte Roseline, ou plus précisément son nom, rappelant celui de Rose Ligne ou bien roux sillon, rappelant l'ancien méridien de Paris passant près de Rennes-Le-Château sur la commune de Rennes-Les-Bains.

Saint-Antoine Ermite :

A coté de Sainte-Germaine, se trouve la statue d'un autre Saint, Saint Antoine l'Ermite. Nous voici en présence du premier Saint-Antoine de l'église de Rennes-Le-Château., mais celui-ci choisit de se retirer dans une grotte sombre, où il vécut en ermite. Son hagiographe, Athanase d'Alexandrie nous apprend qu'il naquit aux alentours de 251 en Egypte et se serait éteint vers 356, soit vers l'âge honorable de 105 ans. Un cochon tenu en laisse l'accompagnant serait le symbole du Diable ayant tenté le Saint qui lui aurait résisté et l'aurait donc aliéné ; pour d'autre la



symbolique du cochon serait celle des Antonins qui avaient le droit de sortir leur cochon tenus en laisse et munis d'une clochette. Outre le fait que nous soyons en présence du premier Saint-Antoine de l'église qui, comme nous verrons après en compte deux, nous avons la surprise de découvrir qu'on le fête le ... 17 janvier, tout comme Sainte Roseline.

Sainte-Marie-Madeleine

Comme nous le verrons au fil de notre visite, l'église de Rennes-Le-Château compte un nombre incroyable de références à Marie-Madeleine, bien sûr Bérenger Saunière n'oublia pas la Sainte dans son statuaire. L'une des statues lui rend hommage. Elle porte dans son bras gauche le vase contenant les essences qu'elle destinait à l'embaumement du corps de Jésus. Ses cheveux longs, défaits sont ses attributs symboliques. C'est avec ses cheveux qu'elle lava les pieds de Jésus avec le nard, rendant ainsi grâce à celui qu'elle traitait à l'égal des Rois.

Dans l'autre bras elle porte la croix et à ses pieds repose un crâne



faisant référence au Golgotha, le mont du crâne où fut crucifié Jésus.



La dernière statue que nous trouvons dans la nef de l'église est celle de Saint-Antoine de Padoue. Elle est placée de manière ostentatoire, bien dégagée des murs afin que tout à chacun puisse la voir. Or, Saint-Antoine de Padoue est celui que l'on prie lorsque l'on a perdu quelque chose. Ici, Béranger Saunière semble rendre hommage au saint, un peu comme s'il lui adressait un remerciement. Notre curé aurait-il retrouvé quelque chose de perdu ?

Juste en face de Saint-Antoine de Padoue, nous trouvons la chaire que fit installer Béranger Saunière. Cette chaire est décorée de petites statues représentant les évangélistes. Dans le bulletin N°10 de l'association Terre de Rhedae de novembre 1996, Monsieur Henri Mertal, écrit un article fort intéressant à plus d'un titre. D'après lui, les statues de la nef auraient été positionnées dans un ordre tout à fait précis afin d'indiquer la nature du secret de Béranger Saunière. Si l'on prend en compte la statue de l'évangéliste Luc, sur la chaire de l'église et si l'on prend les initiales des statues dans l'ordre suivant :

Germaine, Roch, Antoine, Antoine, Luc, en ignorant Marie-Madeleine, alors nous découvrons le mot GRAAL ! Est-ce là le secret de Saunière ?

Ce statuaire de la nef de l'église de Rennes-Le-Château semble innocent, pourtant nous pouvons y découvrir plusieurs messages. L'un d'eux est cette référence au 17 janvier, date redondante dans l'affaire de Rennes-Le-Château puisque nous la retrouvons également dans le cimetière de Rennes-Les-Bains avec la tombe de Jean VIE (prononcé « vié), mais elle nous ramène également à Sainte-Germaine-Roseline et à Saint Antoine.

Roseline, nous ramène, elle, vers ce méridien de Paris qui passe à côté de Rennes-Le-Château et plus précisément à Rennes-Les-Bains, juste au bains doux. L'approche symbolique est incontestable.

Quant à Saint-Antoine de Padoue, nous ne pouvons que nous interroger sur sa mise en exergue. Les symboles retrouvés à l'entrée de l'église et qui font, sans aucun doute, références à des sociétés ou ordres initiatiques ne doivent-ils pas nous permettre de penser que Saint-Antoine de Padoue permit à Béranger Saunière de retrouver quelque chose de perdue ; une parole peut-être, un texte ? Ainsi le lien avec un Ordre initiatique peut-il être fait.

Mais continuons notre visite et allons vers le cœur. Ici nous retrouvons le fameux autel que Béranger Saunière fit mettre en place afin de remplacer le vieil autel carolingien. Il fit poser un bas relief représentant Marie-Madeleine dans une grotte. Il souhaita réaliser lui-même sa décoration ; c'est ainsi que nous pouvons remarquer plusieurs détails nous rappelant la région de Rennes-Le-Château. Nous pouvons



y voir, en arrière plan une montagne qui semble être le mont Cardou, reconnaissable à sa silhouette en forme de cône, et deux éléments assimilable à des ruines, pouvant être celle d'un château. Certains auteurs pensent qu'elles représentent les ruines du château de Coustaussa, en ce qui nous concerne, nous pensons qu'il s'agit d'une allégorie à Rennes-Le-Château. Si cela s'avère possible, nous pouvons donc en déduire que Marie-Madeleine est représenté dans une grotte permettant d'apercevoir le village de Rennes-Le-Château en laissant à droite

le mont Cardou. Or, dans la vallée des Bals ou coule le ruisseau de Couleurs, existe une grotte baptisé Grotte de la Madeleine. Ne s'agit-il pas de cette grotte ? Logiquement les représentations de Marie-Madeleine dans une grotte renvoient à celle de la Sainte Baume, où la légende situe la vie d'ermite de la Sainte. Mais là, visiblement, Bérenger Saunière a souhaité situer l'histoire de la Sainte dans le Razès, à Rennes-Le-Château ! Comme nous le verrons, les représentations de Marie-Madeleine ne manqueront pas de nous surprendre.

Cette représentation permet à certains auteurs de soutenir la théorie d'une descendance privilégiée, la présence de la croix au pied de laquelle Marie-Madeleine est agenouillée appuie leurs théories. Faite de bois, Bérenger Saunière la peignit en vert, lui donnant l'image d'un rameau vivant d'où s'échappe des bourgeons, symboles du rejeton ardent dont un certain Pierre Plantard prétendait être l'étymologie de son nom de famille ...

A delà de cette fadaise, il semble que Bérenger Saunière insiste sur une grotte de la région et de la présence de Marie-Madeleine dans cette grotte ; doit on penser que ce qu'il retrouva ou les textes qu'il put découvrir soient liées à la Sainte ?

Mais laissons Marie-Madeleine quelques instants et levons la tête pour admirer le cœur. Nous y voyons une voute bleue ornées d'étoiles dorées, pourtant, ce n'est pas ceci qui étonnera le curieux, mais plutôt les deux statuts, l'une à gauche, l'autre à droite du maître autel. Elles représentent respectivement Saint-Joseph et la Sainte Vierge, les deux parents terrestres de Jésus Christ. Or, autant est il commun de voir la Vierge Marie porter l'enfant Jésus, autant il l'est moins de voir Joseph le



porter également et faire face à la Vierge dans le cœur d'une église. L'église de Rennes-Le-Château voit deux enfants Jésus en son cœur ! Quelle information Bérenger Saunière a-t-il voulu nous transmettre ? Pourquoi une double représentation du Christ dans son église ?

L'église de Rennes-Le-Château est ornées de plusieurs vitraux, quatre dans la nef, un au cœur et un dernier, rarement visible dans la sacristie. Le plus connu est incontestablement celui se trouvant dans le cœur de l'église et placé dans l'oculus représentant Marie-Madeleine lavant les pieds de Jésus cette scène rappelle le passage de l'évangile de Luc (7, 36-48) où Marie-Madeleine entre dans la pièce dans laquelle se trouve Jésus venu déjeuné chez Simon. Se baissant elle verse un parfum précieux sur ses pieds et les lui essuie avec ses cheveux défaits.



Parmi les vitraux, il en est un qui est surprenant, puisqu'il ne sert à rien ! C'est celui qui se trouve derrière Saint Antoine Ermite. Les vitraux sont généralement faits pour laisser la lumière pénétrer dans les églises et mettre les scènes qu'ils représentent en valeur. On sait que Bérenger Saunière fit réaliser certaines ouvertures et en fermer d'autres. Dans celles qu'il réalisa, il y plaça les vitraux. Celui derrière Saint-Antoine Ermite donne dans le clocher, on pourrait se dire, qu'il permet d'apporter de la lumière dans ce dernier, or il n'apporte pas plus de lumière. Alors à quoi sert-il ? Est-il là pour attirer notre attention sur cet élément d'architecture ? Nous y reviendrons plus tard.

L'un d'eux est généralement caché à la vue du public, il s'agit de celui de la sacristie. On peut le considérer comme l'un des plus beaux de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Rennes-Le-Château. Il représente Jésus en croix au pied de laquelle nous retrouvons Marie-Madeleine agenouillée, la vierge Marie à la droite du Christ et un autre personnage que nous pouvons probablement identifié comme étant Saint Jean.

Notons que l'ensemble des vitraux de l'église de Rennes-Le-Château fut réalisé par le peintre verrier Henri Feur, Maître dans sa profession.

Étant dans la sacristie, nous ne pouvons manquer de la visiter. Pièce construite à la demande de Bérenger Saunière, rien ne semble particulier. Pourtant, le curieux observera de prêt l'ensemble des penderies qui occupe toute la longueur du mur gauche. Si on les ouvre, rien de particulier, si ce n'est dans la deuxième. Il suffit d'appuyer sur le fond de cette penderie pour se rendre compte qu'il

s'agit d'une porte. Nous voici en plein roman. Poussant la porte, nous découvrons une pièce sans issue dont le sol est en terre battue. Seul un œil de bœuf apporte de la lumière, œil de bœuf visible de l'extérieur semblant faire partie de la sacristie, lieu uniquement réservé aux prêtres ; ainsi nul ne pouvait imaginer son existence. Pour certain, c'est dans cette pièce que Bérenger Saunière entreposait ses secrets, voir ses trésors, nous n'abondons pas dans ce sens. De notre point de vue, seul Paul Saussez, chercheur de l'affaire et surtout architecte, à mis en évidence le pourquoi de cette pièce. Lors du tournage du documentaire « Le Code Da Vinci, enquête sur les énigmes d'un best seller », nous avons montré la possibilité d'un départ de voute dans le mur de l'église ; ce départ de voûte pouvant être un accès à une crypte. C'est ce que démontre Paule Saussez dans son travail. Là aussi, nous reviendrons sur cette éventuelle crypte dans un prochain chapitre du Site.

Quittons la sacristie et rendons nous dans la nef de l'église. Face à nous, nous trouvons la porte conduisant au clocher. Précisons ici, que cette porte est fermée à clé et que le clocher n'est pas accessible au public. Sa visite est des plus intéressantes, en effet, la vue intérieure est très différente de la vue extérieure.





A l'intérieur, plusieurs ouvertures, bouchées actuellement, sont parfaitement visibles. Parmi les chercheurs de l'affaire de Rennes-Le-Château nombreux sont ceux à penser que le clocher de l'église Sainte-Marie-Madeleine serait, en réalité, une ancienne tour sur laquelle serait venue s'accoler l'église. Or, des études universitaires semblent nous démontrer l'impossibilité de cette thèse. En s'appuyant sur les travaux de Madame Brigitte Lescure, Universitaire ayant réalisée son mémoire de Maîtrise de l'Histoire de l'Art effectué sous la direction de M. Durliat, Professeur à l'Université de Toulouse Le Mirail en 1978, nous constatons que Madame Lescure date la partie de l'église, sur laquelle s'appuie le clocher, du XIème siècle, alors qu'elle date la construction du clocher du XIIIème siècle, soit un écart de deux siècles entre les deux constructions, démontrant ainsi que l'église est antérieure à son clocher.

Par rapport aux dates de création de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Rennes-Le-Château, nous allons, ici, faire une légère digression à notre étude. Si nous nous appuyons sur les travaux de Madame Lescure, nous constatons que la datation la plus ancienne de l'église est le XIème siècle, or, l'ancien autel que fit démolir Bérenger Saunière et dans lequel des éléments furent découverts date, lui, du VIIIème siècle, donc de l'époque Carolingienne, d'après Madame Lescure, et pour d'autres serait encore plus ancien remontant aux temps wisigothiques, tels les exemples que l'on peut avoir au musée lapidaire de Narbonne.

Quelque soit l'époque de la création des éléments de l'ancien autel et de son pilier, nous ne pouvons que constater qu'ils sont très antérieurs à l'élévation de l'église Sainte-Marie-Madeleine actuelle (Trois siècles). Nous pouvons donc affirmer, d'après ces dates, que le vieil autel et son pilier sont issus d'une église plus ancienne que celle actuelle du village. Avons-nous là des éléments issus de l'église Saint Pierre ou de l'église Saint-Jean-Baptiste présente au sein du village dans les temps reculés.

Revenons à la visite de l'église Sainte-Marie-Madeleine telle que nous la connaissons à ce jour. Après avoir esquissé une étude sur le clocher nous allons nous diriger vers le fond de l'église. Nous pouvons admirer un superbe rond de bosse placé sur une fresque occupant tout le fond l'église.



Commençons par observer la fresque. Constituée de deux parties, une à gauche du rond de bosse et une autre à droite, son décor veut nous rappeler des paysages pouvant s'attacher à la région de Rennes-Le-Château.

La partie gauche de la fresque nous présente un château fort aux formes élancées bâti sur une colline escarpée. Sur sa droite, une montagne pointue de forme conique semble vouloir nous faire penser au Pech Cardou. En ce cas, le château évoqué ne se-



rait-il pas celui de Coustaussa dont les ruines élancées peuvent s'assimiler à la représentation de la fresque ? D'autant, qu'un détail peint peut permettre d'accréditer cette hypothèse, détail représentant visiblement un cours d'eau coulant au pied du château, ce qui est le cas au pied du château de Coustaussa puisque la Sals y coule et va rejoindre la petite ville de Couiza.



La partie droite est plus riche en éléments de détails posant plus de questions qu'ils n'aident à en résoudre. L'ensemble nous présente un paysage représentant un plateau au pied d'une colline dominé par une ville fortifiée. Sur de plateau, nous voyons un petit personnage qui se penche sur un buisson. En premier plan, nous voyons la tête d'un colonne écroulée et semblant émergée des buissons. Près d'elle, un peu en arrière, une pierre visiblement taillée dépasse du sol. Que peut-on déduire de tout cela ?

Tout d'abord, la ville fortifiée : Cette ville est clairement protégée par deux châteaux, dont un semblant proche d'un édifice pouvant être une église. Des tours de défense semblent protéger son abord, rendant ainsi sa prise difficile. N'avons-nous pas là la représentation de ce que put être l'antique Rhédae ? Si c'est le cas, nous sommes là devant une représentation ancienne du village de Rennes-Le-Château.

Le petit personnage : Au début de nos visites à Rennes-Le-Château, dans les années 1990, souvent on nous disait qu'il s'agissait « d'une petite bonne femme » se promenant sur le plateau. Or, une photographie en gros plan, permet de constater qu'il s'agit probablement d'un homme, plus précisément d'un ecclésiastique portant un manteau noir et un chapeau plat de curé. Détail intéressant, il semble que la soutane sous le manteau soit de couleur rouge, couleur des cardinaux ! Pourtant la présence d'un parapluie dans la main droite de cet ecclésiastique nous rappelle les photographies que Béranger Saunière fit réaliser de son domaine sur lesquelles il apparaissait en permanence et le plus souvent portant un parapluie dans sa main droite ...

Ce personnage, semble se pencher avec insistance sur un buisson dont certains voulurent voir l'évocation biblique du buisson ardent de Moïse. Pourtant en y regardant de près, on s'aperçoit que ce buisson pousse, en réalité, sur un rocher ou une pierre assez conséquente. Le fait que le petit personnage le regarde avec insistance est-il une indication d'un endroit par lequel on peut avoir accès à un lieu ?

La colonne couchée : Elle se caractérise par l'élément symbolique qui l'orne, en l'occurrence, des feuilles d'acanthe. Dans la symbolique traditionnelle, ici très attachée au religieux, la feuille d'acanthe exprime la victoire de celui qui a triomphé des épreuves ou des obstacles. Est-ce là un message lié à Béranger Saunière qui aurait triomphé des obstacles pour aboutir à la découverte

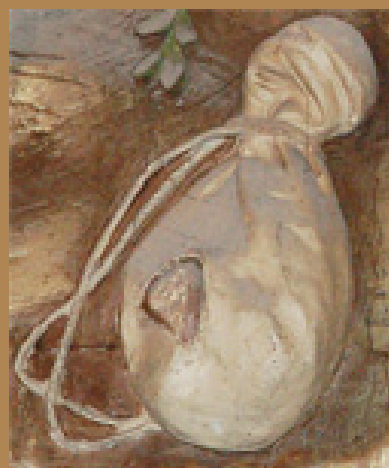
de son secret ?

La feuille d'acanthé est aussi une allégorie à la mort et plus précisément à la victoire sur la mort ; alors osons aller plus loin dans le raisonnement, cette colonne, couchée, ornée de feuilles d'acanthé, juste au pied du Christ en gloire du rond de bosse que nous allons étudier plus loin, ne serait-elle pas le symbole de la non victoire sur la mort, donc de l'absence de résurrection ? Cette question qui équivaut dans le monde Chrétien à un blasphème prendra tout son sens un peu plus tard dans cette étude.

Mais cette colonne, n'est elle pas, tout simplement, l'expression d'un temple ancien, détruit et abandonné ? Saunière ne nous indique-t-il pas avoir trouvé un Temple ancien près de Rennes-Le-Château dans lequel il aurait découvert ce qui le rendit si riche ?



Intéressons nous maintenant au rond de bosse ou plus communément appelé « le Christ sur la montagne fleurie ». Cette œuvre du statuaire Giscard et riche de personnages et de symboles. Le premier qui attire le regard est cette besace laissée au pied de la colline fleurie. Visiblement aucun des personnages n'y portent d'intérêt. Pourtant, un détail attire



notre œil, il s'agit d'un trou sur le flanc de cette besace, laissant apparaître son contenu. Il semble s'agir d'un élément parallélépipédique sans détails précis. Cette besace en ce lieu est incongrue, rien dans les évangiles ne permet de la retrouver, alors qu'a voulu exprimer Bérenger Saunière dans cette représentation, est ce un symbole indiquant un trésor découvert, précisant qu'il en reste encore, ou est ce une lubie du curé de Rennes-Le-Château ?

Continuons notre observation. Sur la gauche du rond de bosse un groupe de personnages se détache des autres. Il s'agit d'une femme portant un enfant emmailloté et soutenant une toute jeune femme aux longs cheveux défaits ayant les mains jointes dans la prière, les yeux levés vers Jésus. Au pied du Christ se tient une femme en larmes pleurant dans ses mains, représentation archétypale de Marie-Madeleine. Juste au pied du Christ, sur sa droite, une autre jeune femme, les cheveux défaits, également, se blottit contre la toge de Jésus. Cet ensemble de personnages est surprenant. Que devons nous en déduire ? La femme portant le petit enfant et soutenant de la main la toute jeune fille est habillée de bleu, seul personnage féminin de cette scène à être parée d'habits d'une couleur qui est traditionnellement attribuée à la Vierge Marie. Alors est-elle accompagnée de ses



plus jeunes enfants, donc des frères et sœurs de Jésus, ou bien d'enfant d'un autre couple ?

Le fait même que les trois femmes impliquées dans cette scène, Marie-Madeleine, la jeune fille près de la Vierge, la jeune femme se blottissant dans la toge de Jésus, ont les cheveux défaits, nous amène à penser qu'elles sont liées et que cette représentation de la chevelure longue et non cachée fut voulue par le curé de Rennes-Le-Château. Ainsi, nous pouvons penser que les deux plus jeunes femmes sont les filles de la plus âgée, pleurant au pied du Christ : Marie-Madeleine.

A supposer que cette hypothèse puisse être vraie, ce que rien ne permet d'affirmer, pourquoi ces personnages sont-ils en ce lieu à ce moment précis ? Pouvons-nous envisager que la Vierge, s'occupant d'enfant d'un autre couple ne serait finalement qu'une train de soutenir ses petits enfants au moment de la mort de leur père ? « Blasphème » hurleront certains « Révélation » crieront d'autres, peu importe, il s'agit là d'hypothèses construites sur des éléments visibles et dans un raisonnement logique.

Trois autres personnages semblent incongrus dans ce superbe rond de bosse, il s'agit de deux personnages, en haut, habillés à la mode du XVIIIème siècle. L'un joint les mains en prière, l'autre porte la main gauche sur le côté droit de sa poitrine.

Juste derrière ces deux personnages, se trouve un informe appuyé sur un bâton et levant la main gauche vers le Christ en signe d'hommage. Infirme, il l'est d'autant plus, qu'il semble aveugle étant représenté les yeux fermés.



Sur la gauche du Christ, pour nous à droite de la fresque, et derrière celle que l'on a identifiée à Marie-Madeleine nous voyons un homme, jeune, tendre les mains vers le Christ. Ses mains sont positionnées de la même manière que celles des Catholiques s'apprêtant à recevoir l'Ostie au moment de la Communion lors du rituel de la messe.

Ces quatre derniers personnages sont pour des auteurs une allégorie aux rituels de la Franc-maçonnerie, d'autant qu'un élément du décor leur permet d'appuyer leur théorie, puisqu'il s'agit d'un rameau de feuille, placé juste au pied de la Colline Fleurie, qui représenterait un rameau d'Acacias si cher aux Franc-maçons.

En ce qui nous concerne, nous ne nous rallions pas à cette thèse qui nous semble erronée. Bien que des éléments dans l'église de Rennes-Le-Château puissent faire penser à de la symbolique maçonnique, nous optons plus pour une connotation Rosicrucienne.

Les deux personnages restant constituent ce couple au bas de la colline, lui à genoux permettant ainsi à la femme l'accompagnant de s'appuyer contre lui, les mains croisés sur le ventre. A ce jour, il nous est impossible d'apporter une explication à leur présence.



Enfin, pour finir l'étude de la fresque et de son rond de bosse, nous devons évoquer la phrase se trouvant juste sous elle. Cette phrase est issue de l'Evangile selon Saint-Matthieu (Mt1, 25-28) qui dit : « **Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.** » ; or Béranger Saunière en fit « Venez à moi vous tous qui souffrez et qui êtes accablés et je vous soulagerai. ».

Bien que le sens soit le même, la syntaxe est bien différente, nous avons des difficultés à admettre que le curé de Rennes-Le-Château se soit trompé à ce point, lui si dogmatique à son arrivée dans la paroisse.

Partant de l'hypothèse qu'il fit cette transformation volontairement, nous cherchâmes et nous trouvâmes. Le nombre de lettres composant la phrase ainsi que le point final correspondent à un nombre de 64 symboles ! A nouveau, nous retrouvons ce nombre déjà rencontré sur la façade de l'église et dans le domaine de l'abbé Saunière.



Parmi les décorations qui intriguent les chercheurs depuis de nombreuses années, nous ne pouvons manquer d'évoquer le chemin de croix de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Rennes-Le-Château. Un chemin de croix est un condensé de la passion que vécut Jésus après son arrestation. Établit en quatorze moments distincts, il permet au croyant de « vivre » la passion du Christ. Chaque moment est inscrit dans une station.

Le chemin de croix de Rennes-Le-Château est complexe et mérite une étude spécifique, c'est ce que nous vous proposons de lire dans le chapitre qui lui est consacré.

Après avoir levé les yeux, après les avoir tournés à droite et à gauche, nous allons, maintenant nous intéresser au dallage de l'église. Là aussi, beaucoup d'encre et de salive ont coulé à son propos. Le premier qui l'évoqua est, à nouveau, Gérard de Sède¹, d'autre portèrent de nombreuses théories, dont la plus commune est celle d'un pavé mosaïque similaire à celui que l'on peut trouver dans les loges de la franc-maçonnerie. Certains se servirent de cette hypothèse pour tenter d'accréditer le fait que l'église de Rennes-Le-Château n'était, en fin de compte, qu'un Temple Maçonnique. Ceci n peut être retenu, en effet de nombreuses églises possèdent un dallage noir et blanc constitué de carreaux n'en faisant par pour autant un Temple franc-maçon.

Par contre, Gérard de Sède affirma que la dallage de l'église constituait, devant le confessionnal, un carré de 64 cases représentant ainsi un échiquier. Pendant de nombreuses années, nous rejetâmes cette hypothèse, jusqu'au jour où un ami nous montra l'évidence. Il nous fit remarquer que les morceaux de mosaïques constituant l'encadrement de l'allée de l'église réalisé au moyen des carreaux noirs et blancs, étaient, coté confessionnal, biseautés, alors que leur pendant, coté cœur de l'église ne l'étaient pas.



Ainsi, les mosaïques biseautées permettent de constituer un carré de 64 quatre cases par rapport au confessionnal, comme l'image l'indique.

Avant de quitter l'église de Rennes-Le-Château, un tout dernier point : Comme nous avons pu le constater, Bérenger Saunière était omnibulé, voir obsédé par Marie-Madeleine, il étale la vie de la sainte partout dans l'église, plus que de raison d'ailleurs, et pourtant, il a oublié l'événement le plus important de la vie de la sainte, celui qui détermina le reste de ses jours, ce moment si cher au chrétien : La résurrection du Christ !

C'est à Marie-Madeleine qu'apparu en premier Jésus, elle le prit pour le jardinier. Peut-on penser que Bérenger Saunière eut un trou de mémoire ? Non bien sûr ! Alors, que doit-on en conclure ?

Nous laissons cette question à votre sagacité !